



Edition en ligne comparée: repositionnement d'acteurs, pratiques émergentes

Evelyne Broudoux, Ghislaine Chartron

► To cite this version:

Evelyne Broudoux, Ghislaine Chartron. Edition en ligne comparée: repositionnement d'acteurs, pratiques émergentes. 2008. <sic_00337836>

HAL Id: sic_00337836

https://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00337836

Submitted on 9 Nov 2008

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Edition en ligne comparée : repositionnement d'acteurs, pratiques émergentes

Evelyne Broudoux

IUT de Vélizy, Université de Versailles-Saint-Quentin, CHCSC

evelyne.broudoux@iut-velizy.uvsq

Ghislaine Chartron

INTD-CNAM, Elico (EA 4147)

ghislaine.chartron@cnam.fr

Résumé:

Le remodelage actuel des industries du contenu passe par la publication numérique et la production de formats éditoriaux inédits. Parmi les différents domaines concernés, les secteurs de la presse et de l'édition de recherche sont emblématiques des dynamiques des changements en cours.

Chaque secteur connaît toutefois ses propres évolutions et c'est l'objectif de cette communication de nuancer les transformations en cours de façon comparée entre ces deux secteurs. Les éléments d'analyse repérés ici concernent : l'évolution des acteurs historiques et des nouveaux entrants ; les valeurs ajoutées par l'intermédiation technique et éditoriale, de la conception à la publication-diffusion ; les pratiques auctoriales (écriture individuelle et collective, rôle des outils dans la construction de la reconnaissance, droits sur la création), les genres éditoriaux et les pratiques du lectorat-audience.

Mots-clés:

Industries du contenu, publication numérique, auteur, lectorat, participation, presse, édition de recherche, intermédiation.

L'objectif de cette communication est de prendre la mesure des changements en cours de la publication numérique en considérant deux secteurs, a priori faiblement connectés : l'édition de recherche et la presse. Sensibles au contexte économique de façon différente, ces secteurs testent de nouveaux modèles de création de la valeur en s'appuyant sur des intermédiations techniques et sociales renouvelées.

Les éléments de comparaison proposés s'appuient sur quatre points d'entrée sélectionnés : les acteurs et le contexte économique, l'intermédiation, les pratiques auctoriales et les genres éditoriaux, les pratiques du lectorat-audience. L'objectif est ici de pointer certaines évolutions saillantes relevées dans le cadre d'un suivi de ces deux secteurs, sans toutefois prétendre à une quelconque exhaustivité.

Acteurs historiques, nouveaux entrants, contexte économique

Edition de recherche:

L'engagement des acteurs historiques de l'édition scientifique vers le numérique est désormais un mouvement général. Si les sciences exactes, les sciences bio-médicales ont été les premières à s'investir de façon significative dans ce mouvement, les sciences humaines et sociales ont désormais pleinement investies cet horizon: quinze ans environ auront séparé les

premiers projets et ceux qui s'épanouissent encore aujourd'hui. Cette conversion numérique s'est accompagnée à la fois d'investissements importants, donc dans bien des champs de concentrations d'acteurs (rachats de maisons d'édition) mais aussi de nouveaux partenariats portés par de nouveaux entrants (les éditeurs externalisant leur mise en ligne à des agrégateurs de contenus) (Chartron, Eutic 2007).

Cette ère numérique ne marque pas une radicale transformation structurelle de l'édition scientifique: les éditeurs d'hier sont toujours ceux d'aujourd'hui mais certains se retrouvent fusionnés avec d'autres, ou en partenariat de sous-traitance avec des acteurs technologiques.

Certains agrégateurs sont emblématiques de cette réorganisation, par exemple, HighWirepress (médecine), Ingenta (multidisciplinaire), EbscoHost (multidisciplinaire), Cairn et Revues.org (SHS francophones)... Quelques nouveaux éditeurs sont aussi apparus mais leur indépendance reste fragile¹. Quant à Google, il affiche désormais une présence certaine dans le champ de l'édition scientifique avec le service Google Scholar qui constitue une porte d'entrée bien repérée pour cette littérature.

Les modalités de vente sont essentiellement des licences négociées globalement par les Universités, les budgets consacrés aux ressources électroniques sont de plus en plus importants. Mais l'économie de ce secteur est aussi marquée par un renouvellement important de l'intervention publique et du mécénat dans certains pays. L'enjeu de l'accès ouvert aux résultats de la recherche (*Open access*) est le moteur principal de ce mouvement avec le développement de nombreuses initiatives de soutien ces dernières années au niveau international². L'*open access* se traduit donc à la fois par de nouveaux modèles économiques au sein desquels l'économie de l'édition est de plus en plus intégrée à l'économie de la recherche mais aussi par l'émergence d'opérateurs publics organisant des archives centrales en libre accès des publications scientifiques, appuyées par les financeurs de la recherche³.

La confrontation grandissante à l'*open access* pose de vraies questions sur les équilibres à trouver: comment assurer la viabilité économique d'une activité éditoriale et répondre à l'enjeu du libre accès aux savoirs dans la perspective de faciliter le progrès scientifique. Les tensions existent donc, et en particulier pour les secteurs fragiles comme les sciences humaines et sociales où des structures éditoriales ne sont pas comparables à celles des sciences de la nature⁴.

Le double mouvement est donc emblématique: une concentration accélérée (éditeurs, points d'accès comme Google Scholar) et une diversité de la fonction éditoriale qui reste toutefois encore fragile, très jeune dans bien des cas (nouveaux éditeurs, développement des archives ouvertes...).

Presse:

Globalement, la détérioration de la situation économique de la presse écrite mondiale continue de s'amplifier. Durant les cinq dernières années, les lecteurs ont lu moins de quotidiens et de magazines et les investissements publicitaires ont continué de décliner. Alors que la consommation de médias continuait sa migration vers le web, on repérait récemment que les

¹ Voir à ce sujet le rachat très récent de l'éditeur Biomedcentral par Springer, BiomedCentral avait fondé son modèle économique sur le paiement par l'auteur et le libre accès au lecteur.

² Voir notamment l'historique retracé par l'INIST, <http://openaccess.inist.fr/spip.php?rubrique3>

³ Voir notamment la politique des NIH (www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed/), du Wellcome Trust, et récemment de la Commission des Communautés Européennes,

<http://europa.eu/rapid/pressReleasesAction.do?reference=IP/08/1262&format=HTML&aged=0&language=FR&guiLanguage=en>

⁴ Voir notamment les documents du groupe de travail « Open access » du GFII, http://www.gfii.asso.fr/rubrique.php3?id_rubrique=198

jeunes téléspectateurs achetaient moins de postes de télévision que leurs aînés. La presse audiovisuelle subit la fragmentation de ses publics sur différentes chaînes et supports de diffusion (bouquets satellites et adsl). La radio prépare son passage à la diffusion numérique (avec ses normes, matériels et nouveaux intermédiaires multiplexeurs) et ne se diffuse que discrètement sur le web (Giazzi, 2008).

On aurait pu un instant croire que leur migration sur le web allait profiter aux acteurs historiques de la fourniture d'informations. Mais deux facteurs sont venus interférer de nouveaux positionnements : l'un technique, l'autre social. Loin de profiter de l'effet d'amplification que procurent les moteurs de recherche, les médias sur le web se sont vus concurrencés par des services de puissants centres de calcul, en particulier ceux de Google. Leur principe est de se faire chambre d'échos (ex : Google News) de la fabrique d'informations que constituent les médias traditionnels de diffusion (des agences de presse à la télédiffusion). C'est ainsi qu'aujourd'hui, les internautes visionnent des fragments d'émissions de télévision sur YouTube, consultent des agrégateurs de nouvelles issues d'agences de presse ou lisent des blogs répercutant des informations déjà publiées par ailleurs. De plus, la montée en puissance d'une culture de la gratuité a empêché la reproduction des modèles de la vente en kiosque ou de l'abonnement, tandis que l'absence de volonté politique freinait la découverte d'autres modèles comme la licence globale.

Après un mouvement de concentration (citons pour la France les trois principaux groupes : Vivendi-Lagardère, Bouygues et Dassault), la presse écrite, audiovisuelle et radiodiffusée semble souffrir de scissions plutôt que d'effets de synergie : aux Etats-Unis, le New York Times s'est séparé de ses chaînes de télévision, Times Magazine a vendu quinze de ses titres en 2007 ; en Europe, l'acteur britannique Emap a cédé ses activités radio et magazine à l'allemand Bauer pendant que Springer abandonnait la télévision ProSiebenSat, lâchait 25% de ses parts de la télévision polonaise Polsat et se séparait brutalement de Pin Group, un service postal concurrent de la Poste allemande (Scherer, 2008).

Cependant, alors que la presse écrite payante semble poursuivre un inexorable déclin, la presse gratuite voit sa mise en distribution augmenter de plus de 40% en un an (650 millions d'exemplaires). Idem pour la presse en ligne dont le nombre de visites double en un peu plus de deux ans et égale les 6 000 millions (source OJD). Et les investissements publicitaires sur le web suivent puisqu'ils atteignaient 22,5 millions d'Euros pour le 1^{er} trimestre 2008, ce qui représente une augmentation de 94,9% sur un an⁵.

La presse quotidienne régionale tire son épingle du jeu en maintenant une croissance de 0,27% en 2006-07 et en ne subissant que de légères fluctuations depuis les années 2000 (source OJD). C'est aussi un secteur qui se diversifie en ligne même si elle est concurrencée par la presse nationale qui lance ses suppléments régionaux (ex : libelyon.fr). Autre signe de dynamisme du secteur, le développement au plan national du réseau de sites Maville.com par Ouest France Multimédia. 25^e au classement OJD, il couvre 69 villes de grande et moyenne importance en collaborant avec d'autres groupes de presse régionaux.

A noter que l'aide publique directe de l'état à la presse après avoir été plus que doublée en 2005, continue de baisser depuis 2006 et est centrée sur la diffusion pour plus des deux tiers⁶.

⁵ http://www.journaldunet.com/cc/06_publicite/epub_marche_fr.shtml

⁶ Pour un état chiffré de la presse nationale, voir <http://www2.culture.gouv.fr/deps/pdf/chiff-cles/chiffres-cles-2008.pdf>

Aujourd'hui, la rentabilité des sites web de presse à moyen et long terme reste à établir, si l'on se fie aux tendances actuelles du marché publicitaire (-20% aux Etats-Unis en juillet 2008). Si l'avenir est peut-être aux micro-paiements liés à l'attention que porteront les internautes aux nouvelles personnalisées qui seront publiées sur leurs réseaux sociaux, la situation générale de la presse s'avère sinistrée si l'on en croit les dernières prévisions d'AFPMediawatch (Scherer, 2008).

D'autre part, la baisse du lectorat qui frappe la presse écrite et la baisse de l'audience qui menace radio et télévision cumulent des origines diverses : baisse de la confiance envers la production journalistique, individualisation de la consommation des médias, désintérêt pour la chose publique. Aussi, il serait illusoire de croire qu'une amélioration de l'économie de la presse en ligne puisse seule inverser cette tendance.

L'édition de recherche semble donc plus marquée par la concentration dans le contexte accéléré du numérique que la presse prise dans un double mouvement de concentration et de scissions.

La licence globale d'accès s'est développée comme modèle dominant pour l'édition de recherche organisée par un marché orienté vers des clients institutionnels majoritairement (B2B), ce qui est moins le cas pour la presse qui cherche toujours sa rentabilité. Par ailleurs, gratuité ou open access caractérise aussi l'évolution récente de l'économie de ces deux secteurs, avec un rôle marqué de l'intervention des fonds publics pour l'un, la croissance de la publicité en ligne pour l'autre secteur. Google a fait son incursion dans les deux secteurs, bénéficiant de son audience grand-public pour diversifier et affiner des services spécialisés.

Les valeurs ajoutées par l'intermédiation technique et éditoriale

Edition de recherche:

Les modes de communication plus directs qui se sont installés progressivement dans les échanges entre chercheurs (forums, archives ouvertes, blogs) n'ont pas pour autant fait disparaître la médiation éditoriale, à savoir la médiation qui est associée à une validation intellectuelle et à une mise en circulation des écrits scientifiques. Certes, certains chercheurs confirmés ont développé des pratiques de circulation directe, en dehors des revues qu'ils considèrent désormais comme un frein à la circulation des idées notamment car trop lentes à publier (Ellison, 2007). Ce phénomène est observable en physique, en mathématiques, en économie mais non pour tous les champs, ni tous les chercheurs. De plus, les procédures d'évaluation de la recherche de plus en plus construites sur des indicateurs quantitatifs de publications dans des revues de pointe freinent cette circulation plus ouverte. Parler de désintermédiation dans l'édition scientifique serait donc une généralisation abusive.

En ce sens, le système éditorial a peu changé, de nouvelles formes d'évaluation scientifique n'ont pas pris le pas sur la validation contrôlée par des pairs, mais sans doute l'Internet rend cette évaluation plus ouverte et plus exigeante. Toutefois, le lectorat n'a pas basculé vers des blogs ou des archives ouvertes, l'échelle des valeurs continue à s'organiser autour des revues et de leur comité de lecture.

Par contre, l'intermédiation numérique est marquée dans le contexte de l'édition de recherche par l'introduction de savoir-faire technologiques indispensables, une intégration des contenus et une gestion amplifiée de la trace.

Les savoir-faire en matière de structuration et de codification des contenus dans les formats de l'édition en ligne (documents structurés, métadonnées descriptives) sont aujourd'hui portés

par une grande diversité d'acteurs : certains éditeurs, certaines institutions de recherche mais aussi par de nouveaux acteurs (agrégateurs notamment) se chargeant de prendre en charge ces développements et regroupant les catalogues de plusieurs éditeurs sur des plate-formes fédératrices. Ces savoir-faire concernent également le suivi des standards techniques comme l'identification (DOI), les liens (Crossref, OpenURL) (Chartron, Caillon, 2008) assurant une bonne interconnexion, donc une visibilité optimum dans les réseaux.

L'intégration des contenus concerne un accès unifié aux revues, aux ouvrages, aux actes de congrès, aux encyclopédies de référence... Les sites d'éditeurs tels que Springer, l'ACM ou Sage⁷ sont emblématiques de l'effacement des frontières, un accès simplifié par un moteur transversal affiche tous les contenus disponibles (articles, chapitres d'ouvrage, articles d'encyclopédie...) répondant à une requête de façon intégrée. L'objectif dominant est la recherche d'une largeur maximum du catalogue interrogé, retenant ainsi l'attention du lecteur et pouvant laisser croire à une complétude du site vis à vis de la demande. L'intégration passe aussi par la constitution de bouquets de revues, d'ouvrages imposant un certain formatage d'accès aux contenus dont on pourra se demander s'il ne pose pas problème.

La gestion de la trace est la troisième tendance forte que l'on voudrait souligner. Les plate-formes d'édition scientifique rivalisent de fonctionnalités diverses permettant d'apprécier l'audience des auteurs, des articles, des revues. On peut ainsi connaître en temps réel le nombre de fois qu'un article a été téléchargé, le nombre de citations reçus par un article, les articles citants, le score de citations pour les auteurs... les indicateurs quantitatifs prennent le pas car la calculabilité est infinie sur ces contenus numériques structurés. Chaque plateforme veut fournir des indicateurs bibliométriques rivalisant avec les indicateurs utilisés jusqu'à présent. La concurrence est surtout forte à l'heure actuelle entre les indicateurs dominants de Thomson Publisher (produit Web of Science), de Reed-Elsevier (produit Scopus) et de Google Scholar (Gavely, Iselid, 2008).

Cette tendance semble rapprocher de plus en plus l'édition scientifique de logiques propres originellement aux mass media.

Presse:

Pour la presse, l'intermédiation technique a des conséquences essentiellement en amont et en aval de la production éditoriale. Cependant, l'accès payant aux archives en ligne est un exemple de valorisation économique réussie du fonds créé par les quotidiens (ex : Le Monde).

En amont, la tendance est à la recherche de l'amélioration de la structuration de l'information par des microformats. L'alliance Thomson-Reuters travaille à la création des données sémantiques pour les éditeurs de contenus. Deux services ont été lancés en 2008 : OpenCalais (qui reconnaît les noms de personnes et les appellations des entreprises, les lieux et les dates d'événements, en continuité de ClearForest) et SemanticProxy visent à donner aux développeurs des moyens simples d'incorporation des données sémantiques à leurs sites web. L'objectif étant de préparer le terrain (moteurs de recherche, agrégateurs de nouvelles et applications) pour que les éditeurs puissent ajouter des métadonnées sémantiques à leur contenu. Comme exemple simple d'application, citons la possibilité de récupérer des informations sur un journal en ligne pour les afficher sur un site de réseau social en fonction des intérêts des utilisateurs.

⁷ <http://www.springerlink.com/>, <http://portal.acm.org/>, <http://www.sagepub.co.uk/>

En aval, les principaux acteurs de la gestion de l'archivage de la presse grand public, technique et professionnelle sont des agrégateurs. Citons EDD (ancienne Européenne de données) qui dispose de 25 années d'archives numérisées et restitue heure par heure l'actualité au fur et à mesure de sa transmission par les éditeurs de presse et Pressed⁸ qui donne accès à plus de 11 millions d'articles, communiqués et dépêches. Ces entreprises disposent de solutions en ligne qui permettent aux entreprises de gérer des veilles sur l'actualité, la diffusion d'information à des groupes d'utilisateurs, la visualisation d'articles sur internet ou intranet. Citons Cedrom-Sni et Factiva (10000 sources et des associations exclusives de grands quotidiens et des agences de presse) qui proposent des outils et des services de livraison de contenu.

Agrégation, constitution d'archives en ligne, métadonnées amont sont communs aux deux secteurs. La presse semble marquée en particulier par les potentialités de syndication de contenu et l'édition de recherche par le calcul des traces, donc des audiences des chercheurs et de leur laboratoire.

Les pratiques actoriales, les genres éditoriaux

Edition de recherche:

L'édition numérique s'accompagne aujourd'hui de différents outils qui visent à la fois à optimiser le processus éditorial et à assister la communication scientifique dans sa dimension individuelle et collective.

Les logiciels de workflow éditoriaux se sont mis en place chez les éditeurs internationaux, beaucoup moins chez les petits éditeurs nationaux. Leur rôle est d'assister au mieux la circulation de l'article entre les auteurs, le comité de rédaction et les relecteurs.

Les préconisations d'écriture se sont aussi précisées en vue de faciliter l'encodage informatique qui s'ensuit (respect de feuilles de style). La dimension collective d'un article s'appuie sur des technologies partagées par les auteurs (notamment les wikis dont celui de Google document), mais cette assistance s'inscrit majoritairement hors des services proposés par les éditeurs.

La mise en ligne a conduit, par ailleurs, à préciser les contrats liant auteurs et éditeurs, concernant les cessions de droits. En accord avec le mouvement de l'*open access*, de nouveaux cadres juridiques, de nouveaux contrats ont été proposés comme les licences Creative Commons⁹ dont l'originalité est de laisser l'auteur préciser lui-même ce qu'il souhaite autoriser ou protéger de son oeuvre, et non voir systématiquement certaines clauses juridiques s'appliquer (Dulong de Rosnay, 2008). Ces licences ont été adoptées par quelques nouveaux éditeurs¹⁰, rien de perceptible pour les éditeurs en place, par contre.

Enfin, certaines pratiques actoriales scientifiques manifestent aujourd'hui la volonté de diffuser rapidement les écrits, empruntant une circulation parallèle aux revues, comme nous l'avons déjà évoqué (dépôts dans des archives ouvertes, affichages sur les pages personnelles). L'interconnexion des archives ouvertes devient un enjeu porté par des acteurs publics, comme la Commission européenne avec le projet Driver¹¹.

⁸ <http://www.pressedd.com/index.php?>

⁹ <http://www.creativecommons.fr>

¹⁰ BiomedCentral par exemple a adopté les licences Creative Commons

¹¹ Projet européen Driver, <http://www.driver-community.eu/>

Presse:

Si l'on se réfère aux premiers sites web lancés par les quotidiens, ceux-ci ont connu de profondes transformations en passant du site « vitrine » au site « supplément ». Puis, les suppléments se sont autonomisés (*Ecrans* lancé par Libération, *Bibliobs* lancé par le Nouvel Observateur). Les chaînes de télévision ont lancé de nouveaux services (portail culturel vidéo *Culture Box* de France 3, *Arte.radio* pour Arte) et les radios profitent de l'apport visuel des sites web en affichant des publicités sur les lecteurs audio en ligne.

Aujourd'hui, l'autonomie d'un site de presse est telle que l'on assiste à un renversement : le magazine devient le supplément du web¹². Ce supplément du web connaît aujourd'hui une nouvelle forme : le tout récent lancement de *Vendredi* par Courrier international, un hebdomadaire du « meilleur du web », rémunérant ses auteurs.

La presse en ligne se révèle être un véritable laboratoire de genres éditoriaux.

Le journalisme « hyperlocal » est la tentative de porter le journalisme « local » sur le web en s'appuyant sur l'apport des internautes. Alors que dans la presse locale, les nouvelles rurales et urbaines sont collectées par un réseau de correspondants animé par des journalistes, le journalisme « hyperlocal » se distingue par sa cible plus urbaine et sa volonté de draîner sur une plate-forme participative l'apport de « journalistes amateurs » quelquefois blogueurs, pour faire vivre des sites locaux (ex : *myballard.com*). En réalité, malgré les promesses techniques de la géolocalisation et du geotaging, l'hyperlocal a du mal à s'enraciner et la pérennité de ces nouveaux services est fragile, comme l'atteste la récente fermeture de Grand Rouen après trois années d'existence¹³. Pour l'hyperlocal, un des défis sera de déceler les communautés d'intérêts dans les communautés géographiques, via les réseaux sociaux.

Le podcasting, aujourd'hui intégré sur tous les sites de presse, ne remplace pas l'article journalistique, mais est intégré comme éclairage pour une thématique donnée : entretien avec un expert ou simple témoin, il peut aussi être un « bestof » ou bien une « revue de presse ».

Un changement d'orientation est aujourd'hui visible dans la présentation des « informations ». La production journalistique qui rechignait à s'ouvrir sur le web commence à s'inscrire dans un environnement de liens externes au journal.

Le « journalisme de liens » constitue ainsi une modification récente des pratiques éditoriales en ligne. Alors que les sites web des grands quotidiens ont longtemps ignoré les liens hypertextes comme mode de navigation et reproduit les « unes » et les « premières de couverture » dont la fonction était d'orienter la lecture vers l'intérieur en valorisant les articles produits par la rédaction, on remarque tout récemment des ouvertures vers le web. Le « journalisme de liens »¹⁴ est une « revue de presse » qui trie, analyse, hiérarchise et présente les contenus web selon une thématique préalablement choisie. Sa particularité est d'ouvrir le journal en ligne vers la concurrence par une agrégation de liens représentant un condensé de l'information disponible. Le récent « political browser » du Washington Post¹⁵ constitue une bonne illustration de ce « supplément » web qui oriente la lecture vers l'extérieur du site.

¹² Denis Olivennes, directeur de la rédaction du Nouvel Observateur) : http://www.lemonde.fr/actualite-medias/article/2008/10/02/denis-olivennes-veut-faire-du-nouvel-obs-un-site-internet-dote-d-un-magazine_1102273_3236.html

¹³ <http://www.grand-rouen.com/>

¹⁴ http://www.nytimes.com/2008/10/13/business/media/13reach.html?_r=2&oref=slogin&ref=media&pagewanted=print

¹⁵ <http://voices.washingtonpost.com/political-browser/>

Un autre exemple de « journalisme de liens » est l'appropriation récente par Le Monde et Le Post de la publication distribuée en rss : la crise financière a été l'occasion d'ouvrir deux fils d'information sur la plate-forme Tumblr¹⁶.

D'une façon générale, les sites s'appuient sur une offre technique de gestion de contenus (CMS) facilitant la publication directe par les journalistes. Pour les lecteurs, la tendance est à la fourniture de multiples outils inclus directement au sein des contenus rédactionnels visant la personnalisation de la présentation de l'information (schémas interactifs de visualisation de l'évolution des marchés par secteur pour le New-York Times, timelines, etc.).

Sur le plan juridique, les tensions sont palpables entre prestataires de services (agences de presse et Google), la diffusion sur internet est toujours au centre de conflits (publication des panoramas et des revues de presse) et la responsabilité des acteurs engagés dans la production de flux d'informations est quelquefois ignorée par eux-mêmes. Au niveau des droits d'auteurs des journalistes, de récents accords sont intervenus qui autorisent la diffusion multi-supports d'articles auparavant prévus pour une diffusion unique.

Les deux secteurs voient émerger de nouvelles formes éditoriales, certainement de façon plus élargie et diversifiée dans le domaine de la presse, l'édition de recherche restant dominée par les valeurs acquises des revues scientifiques. L'introduction d'outils assistant le travail d'écriture et le processus éditorial est commune aux deux secteurs. La presse est sous tension quand au respect du droit de ses acteurs.

Blogging et pratiques du lectorat-audience

Edition de recherche:

Le blogging scientifique est, comme dans bien d'autres domaines, une pratique de communication directe en émergence, en témoigne leur dénombrement dans les annuaires généralistes de blogs tels que Technocrati, le développement du forum spécialisé des blogueurs scientifiques¹⁷ ou encore l'intérêt que leur portent désormais des revues prestigieuses comme Nature, proposant un service de blogging à ses lecteurs-auteurs.

Certains estiment entre 3000 et 10000 blogs scientifiques sérieux ("Serious science-blogging") au niveau international, notamment ceux recensés par les sites ResearchBlogging.org, Sciencesblogs.com et la revue Nature¹⁸.

L'utilisation des techniques de blogging dans le domaine scientifique revêt manifestement plusieurs objectifs (Bonetta, 2007) et les chiffres relevés peuvent en fait confondre plusieurs types de projets, au moins trois, nous semble-t-il.

Le premier projet est celui d'une communication de la science à un public élargi, l'enjeu est alors de porter dans la sphère publique des débats scientifiques, liés à des enjeux sociaux et politiques comme la biodiversité, l'évolution du climat, le créationisme... Ce type de blogs renouvelle les media de vulgarisation scientifique dont l'objectif est la communication

¹⁶ Révélée par Narvic sur Novövision : <http://crise-financiere-lemonde.tumblr.com/> et <http://crise-financiere-lepost.tumblr.com/>

¹⁷ Un 1er forum français des blogueurs scientifiques s'est déroulé en juin 2008 à la Porte de Versailles à Paris.

¹⁸ « Where will science blogging go from here ? », D. Munger, Sept 2008, <http://researchblogging.org/news/?p=109>

publique de la science, ces blogs sont une nouvelle source d'information pour le journalisme scientifique.

Le deuxième projet est celui de la discussion et du débat de la littérature scientifique publiée et déjà validée par les pairs, les avancées scientifiques étant souvent le résultat d'échanges, de réactions diverses et controversées. Se pose alors dans cet objectif la nécessité d'une labellisation des blogs qui, pour gagner l'intérêt des chercheurs, doivent contrôler les participants et la qualité des billets postés. Des sites comme "Research Blogging" ou ceux portés par quelques éditeurs scientifiques voudraient assurer cette qualité notamment en intégrant une identification des participants et la modération des billets postés.

Enfin un troisième projet identifiable concerne le blogging scientifique comme développement de laboratoires d'idées, antérieurs à toute publication officielle. Ce blogging vise plus spécifiquement des groupes de chercheurs partageant des intérêts communs, il est difficile d'en apprécier le développement réel car les pratiques sont souvent internes aux communautés et peu visibles.

Ces trois projets n'ont pas le même objectif, ni le même public cible : communication publique, débat scientifique spécialisé et progression de travaux internes à un groupe. Il ne faudrait pas les confondre et les motivations des acteurs sont à chaque fois différente.

Le blogging scientifique comme nouvelle forme de communication publique est une réalité déjà bien présente sur la toile. Le projet, par contre, d'une conversation planétaire plus ouverte, associée à l'enjeu d'un progrès scientifique accéléré n'est pas manifeste et repose sur l'hypothèse d'une science désintéressée et ouverte dont certains sociologues ont pourtant déjà montré les limites (Latour, 1979).

Enfin, outre l'usage des blogs, le développement de services assistant le partage de signets ("Social Bookmarking") est notable, en particulier dans les services proposés par certains éditeurs scientifiques¹⁹. Ils permettent à un groupe de partager des références communes et de les commenter. L'export vers des sites tels que CiteUlike, Connotea, Bibsonomy, Furl, Del.icio.us est aussi possible mais il est difficile et certainement prématuré d'apprécier déjà les usages réels de ces services.

Presse:

Alors que le paysage de la presse française en ligne se modifiait avec l'apparition de nouveaux titres comme Le Post lancé par le groupe Le Monde ou Rue89 et Médiapart imaginés par des journalistes issus des grands quotidiens, les lecteurs entraient dans la fabrique de l'information avec le « journalisme amateur » (AgoraVox).

Qu'il s'agisse de billets publiés sur Le Post, de commentaires intégrés par Libération.fr, déployés en fonction de leur notation par Rue89, ou accessibles uniquement sur abonnement sur Médiapart, la parole des lecteurs est suscitée et choyée et vient enrichir l'information journalistique.

Rue89 a été lancé en mai 2007 par d'anciens journalistes de Libération qui cherchaient leur indépendance. En juillet 2008, le site franchissait la barre du million de visiteurs uniques mensuels, selon l'institut Nielsen. Sa particularité est de mixer l'info à trois voix (journalistes, experts et internautes) et de sélectionner les meilleurs apports en les valorisant dans la colonne centrale tout en se présentant sous le format ante-chronologique du "blog". Orienté "journalisme d'investigation", il connaît son premier procès.

¹⁹ Voir à ce sur ce sujet, <http://www.tge-adonis.fr/?Outils-du-web-2-chez-les-editeurs>

Mediapart est lancé en décembre 2007 à contre-courant puisqu'il mise sur le journalisme élitiste réservé à un "club" d'abonnés en conditionnant l'accès à la totalité des articles à un abonnement mensuel. Le journal aurait atteint ses 11 000 abonnés en septembre 2008. A noter que Mediapart utilise DailyMotion pour diffuser ses vidéos.

Faire le bilan de l'apport du blogging au journalisme nécessiterait une étude en soi. Mais il n'est pas inutile de répéter que la presse en ligne a intégré le blogging en le différenciant dans ses colonnes (Touboul, 2006) et que les relations ne vont pas toujours sans difficultés. Récemment, l'agence AP (Associated Press) publiait un code de bonnes pratiques pour tenter de limiter la reprise gratuite, in extenso, de ses dépêches dans des blogs à large audience. Observons les communautés de lecteurs de blogs (MyBlogLog) et les regroupements de journalistes blogueurs dont la réflexion globale sur la presse alimente les billets²⁰. On voit, pour la première fois, se constituer un pôle-réseau indépendant de réflexions et d'observations sur le journalisme en ligne, qui pourrait constituer une expertise visant à combler le manque d'une réflexion française plus institutionnelle, par ailleurs bien présente aux Etats-Unis²¹. Sur le modèle de Publish2 (service communautaire d'agrégation de bookmarks et de liens réservé aux journalistes) vient de s'ouvrir Media Links à destination des lecteurs et concentrant la veille de quinze blogueurs français.

Le blogging et la participation du lectorat à la production continuent de s'affirmer de manière encadrée dans le secteur de la presse. L'édition de recherche, tout en ouvrant certaines possibilités, reste très attaché au système de l'évaluation par les pairs, ce sont d'autres fonctions qu'endossent alors cette communication plus directe: vulgarisation scientifique, discussion, laboratoire d'idées plus ou moins fermé.

Questions vives pour la presse en ligne

Retenons deux tendances éditoriales pour la presse en ligne. Tout d'abord, la tendance à la « publication distribuée » sur des plates-formes gratuites (Tumblr pour l'agrégation RSS ou DailyMotion pour l'hébergement vidéo) et un changement d'orientation rédactionnelle qui tend à inscrire les contenus produits dans un univers hypertexte, ce qui signifie, entre autres, pointer sur des concurrents, comme les blogueurs. De ceci, émerge une question sur les changements d'identité de la presse en ligne.

D'autre part, la prise en main de l'agrégation technique par l'activité journalistique comme moyen pour filtrer et hiérarchiser ce qui peut être dit sur un thème donné constitue une véritable avancée critique qui refonde le métier de journaliste dans un rôle d'aiguilleur facilitant la compréhension des informations. Signalons les effets positifs des multiples retours possibles du lectorat et de l'audience. La rupture du flux temporel dans lequel était prise la « nouvelle » pourrait être une modification majeure. Dans un média traditionnel, l'essentiel pour le journaliste est de diffuser « le premier » les dernières nouvelles. Dans l'univers du web, il s'agit d'être capable de répondre aux lecteurs. Le déplacement qui s'effectue concerne l'amélioration de l'activité journalistique avec l'information vérifiable, puisque tout est mémorisé et potentiellement consultable avec un accès aux sources. De nouvelles exigences pour les producteurs d'informations.

²⁰ Novövision, Internet & Opinion(s), Mediachroniques, Arrêts sur images, etc.

²¹ Mise à part la notable exception d'AFPMediaWatch, citons PaidContent.org, Publishing2.0, Editors Weblog et E-Media Tidbits

Questions vives pour l'édition scientifique en ligne

Sur le plan structurel et économique, une interrogation centrale concerne la généralisation des politiques d'accès ouvert aux résultats de la recherche financée sur fonds publics. Cette orientation risque d'amplifier les tensions avec les éditeurs et de conduire d'une part au désengagement de certains et d'autre part à fragiliser d'autres qui seraient désormais limités dans leur équilibre financier. Il faut voir si ce libre accès, paradoxalement, ne va pas jouer sur la qualité de l'édition à plus long terme (indépendance, diversité, originalité...).

Par ailleurs, le durcissement actuel de l'évaluation (établissement de listes de revues de référence²², évaluation des chercheurs, des équipes selon des critères quantitatifs cadrés) peut apparaître très certainement comme un frein au développement de toute nouvelle forme de communication scientifique plus rapide, assistée par le réseau (blogging, publication dans des archives ouvertes, ...).

Bibliographie

Bonetta L. (2007), "Scientists enter the blogosphere", *Cell* 129, May 4, 2007, doi: 10.1016/j.cell.2007.04.032

Batts SA, Anthis NJ, Smith TC (2008), "Advancing Science through Conversations: Bridging the Gap between Blogs and the Academy", *PloS Biol* 6(9):e240, doi:10.1371/journal.pbio.0060240

Broudoux E. (2007) Editer et publier en ligne : la proximité entre auteurs et amateurs in « Enjeux et usages des TIC : Mutations des logiques éditoriales ». *Colloque EUTIC 2007*, Ed. Gutenberg, Athènes, 2008.

Chartron G. (2007), "Evolutions de l'édition scientifique, 15 ans après » in « Enjeux et usages des TIC : Mutations des logiques éditoriales », *Colloque EUTIC 2007*, Ed. Gutenberg, Athènes, 2008.

Chartron G., Caillon E. (2008), *Analyse comparée des citations des ressources électroniques dans les publications scientifiques*, Ministère de la Recherche, 2007-2008, rapport de recherche à paraître.

Ellisson G. (2007), *Is Peer Review in Decline ?*, <http://econ-www.mit.edu/files/906>

Gavel Y., Iselid L. (2008), Web of Science and Scopus: a journal title overlap study. *Online Information Review*, 2008, vol. 32, n°1, p. 8-21, doi: 10.1108/14684520810865958

Giazzi D., (2008), Les médias et le numérique. Rapport gouvernemental. http://lesrapports.ladocumentationfrancaise.fr/cgi-bin/brp/telestats.cgi?brp_ref=084000612&brp_file=0000.pdf

²² Voir les listes récentes de l'AERES, <http://www.aeres-evaluation.fr/La-liste-des-revues-scientifiques>

Dulong de Rosnay M. (2008),
<http://sciencecommons.org/weblog/archives/2008/07/14/melanie-dulong-de-rosnay-on-opening-access-to-science/>

Latour B., Woolgar S., (1979), *La Vie de laboratoire. La production des faits scientifiques*
trad. fr. 1988, rééd. La Découverte, coll. « Poche », 1996.

Narvic G. (2007) Novövision. Le blog de Narvic. <http://novovision.fr/>

Rebillard F. (2007), *Le web 2.0 en perspective. Une analyse socio-économique de l'internet.*
L'harmattan.

Scherer E. (2008), *L'économie de l'attention.* http://mediawatch.afp.com/public/AFP-MediaWatch_Printemps-Ete_2008.pdf

Touboul A.-L. (2006). Interactivité des sites de presse : relégation et exploitation de la parole profane in Chartron G., Broudoux E. (dir.). « Document numérique et société ». Actes de la conférence Doc-Soc 2006, ADBS, 342p., septembre 2006.